

Lettres recommandées de l'ère victorienne adressées du Canada au Peabody Medical Institute de Boston

Par Lane Robson

Albert Hamilton Hayes, M.D. a fondé le Peabody Medical Institute dans les années 1860, alors qu'il était dans la vingtaine. Pendant plus de quatre décennies, des soins médicaux ont été dispensés à cet institut situé au 4 Bulfinch Street, au cœur de Boston, près du réputé Massachusetts General Hospital. À sa fondation par M. Hayes, l'institut était une infirmerie privée « destinée aux personnes souffrant d'affections nerveuses ».



Hayes croyait qu'il existait trois sortes de tempéraments : lymphatique, bilieux et sanguin. À la deuxième moitié du 19^e siècle, ce concept n'était plus tenu pour valable dans le monde médical anglophone, ce qui plaçait Hayes en marge du courant officiel de son époque.

Malgré ses concepts anachroniques et non conventionnels, il avait un point de vue pragmatique sur la maladie et écrivit que l'excès de travail de nuit, le manque de sommeil, la grande anxiété, les viandes indigestes, les stimulants narcotiques, comme l'alcool et le tabac, les soupers à une heure tardive et les habitudes sédentaires figuraient parmi les causes des maladies nerveuses.

Hayes croyait également que les médicaments étaient utilisés à mauvais escient et prescrits à tort dans le cas de certaines gênes nerveuses; selon lui, la belladone, le chloral, le bromure de potassium, l'aconit et même le thé étaient des médicaments mal utilisés. À cet égard, nous pourrions le considérer comme l'un des premiers thérapeutes de la médecine holistique. Mes recherches ont cependant révélé que la vente de ces mêmes médicaments était partie intégrante du gagne pain de Hayes.



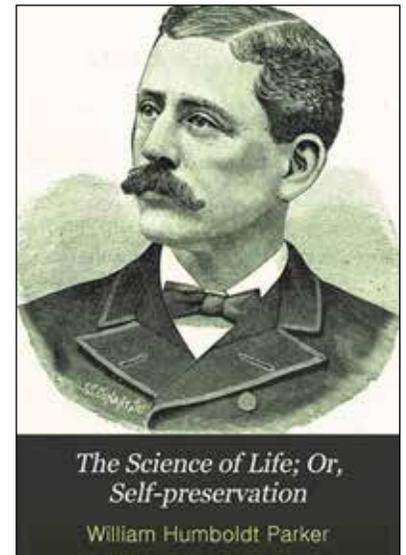
Portrait gravé sur la page frontispice du livre d'Albert Hamilton Hayes publié en 1870, *A Medical Treatise on Nervous Affections* (Traité médical sur les affections nerveuses).

Hayes a publié *The Science of Life, or Self Preservation* (*La science de la vie, ou La conservation de soi*), à l'âge de 28 ans en 1868. Ce livre était son manifeste médical et a fait sa renommée pendant quarante ans. Une fois la réputation du Peabody Medical Institute et de son livre établie, Hayes s'est adjoint des associés qui pratiquaient ses méthodes. Par la suite, ces derniers ont dirigé l'institut et même signé

son livre. En effet, les dernières années, les auteurs de *The Science of Life* ont été William Humboldt Parker M.D. et George Howard Jones M.D., finalement tous deux nommés médecin-conseil en chef du Peabody Medical Institute. Le texte du livre n'a pas été modifié de façon appréciable sauf pour ce qui est du nom de l'auteur, ce qui laisse présumer une attitude douteuse à l'égard des principes du droit d'auteur.

L'institut était, sans l'ombre d'un doute, une entreprise à but lucratif. Dans une note à un client potentiel, Hayes ou Parker a écrit : « Cher monsieur, si vous voulez obtenir mon avis, vous devez me faire parvenir 5 \$ en frais de consultation ainsi qu'une description détaillée de vous et de votre cas. Je serai alors en mesure de voir s'il est possible de vous aider ».

La promotion de sa personne, de son livre et de son institut n'avait pas de secret pour Hayes. Il distribuait un questionnaire de deux pages aux clients potentiels et leur offrait gratuitement un manuel intitulé *Know Thyself Manual* (Manuel connais-toi toi-même); il utilisait la publicité pour chanter ses louanges et celles de son institut et incluait des témoignages de patients dans ses livres. Il ajoutait à ses envois des enveloppes-réponse afin d'encourager les achats. De nos jours, la plupart des sociétés professionnelles médicales critiqueraient l'autopromotion la jugeant contraire à l'éthique.



The Science of Life; Or, Self-preservation
William Humboldt Parker

Hayes a d'abord employé William Humboldt Parker, un ancien chirurgien de l'armée des États-Unis, en tant qu'adjoint médical. Il le présentait également comme l'agent d'affaires de l'institut. En 1870, Parker avait gagné le respect de son employeur au point que ce dernier dédia son livre sur les maladies nerveuses, publié la même année, à son « assistant et agent ». Quant à Jones, il était diplômé du collège médical de Harvard. En 1881, Parker endossait le titre de médecin-conseil en chef et seuls lui et Jones figuraient parmi les membres du personnel médical du Peabody Medical Institute.

Le Peabody Medical Institute avait toujours recours à la publicité en 1902. Cette année-là, une annonce faisait la promotion d'une édition joliment reliée de *The Science of Life* pour un dollar et d'une version « populiste », à reliure papier offerte au coût de vingt-cinq cents.

Hayes est décédé le 22 mai 1911 à l'âge de 71 ans, incommodé par la chaleur, dans le métro de Boston.



Utilisation incorrecte du timbre de 2 ¢ pour courrier recommandé et placement incorrect dans le coin supérieur droit. L'étampe ovale de Boston confirme l'arrivée du pli trois jours après son départ d'un bureau de poste d'Ottawa. Cachet à date circulaire (CDC) d'Ottawa et oblitérations Bullseye.

Dernièrement, je suis tombé sur un lot de 154 plis de l'ère victorienne acheminés du Canada au Peabody Medical Institute. Les lettres étaient adressées soit directement à l'institut, au Dr Hayes ou au Dr Parker. Trente-quatre d'entre elles étaient recommandées.

L'envoi recommandé tenait sans doute au fait qu'elles contenaient de l'argent pour payer une consultation ou des médicaments, un exemplaire de *The Science of Life* ou d'autres ouvrages imprimés de la clinique. Les lettres pouvaient aussi avoir été recommandées parce que l'expéditeur voulait en assurer la confidentialité puisque, par déduction, l'auteur d'une lettre à l'institut était susceptible d'avoir un trouble nerveux. Dans l'édition de 1881 de *The Science of Life*, les pages de conclusion donnaient des directives sur la façon d'obtenir une consultation en personne ou par correspondance. L'envoi de lettres recommandées était précisément conseillé pour les deux raisons mentionnées ci dessus.

« La communication doit être accompagnée des frais de consultation habituels de cinq dollars ou d'un mandat-poste établi à ce montant (payable au Dr Wm. H. Parker, Boston), sans quoi, la demande de consultation sera rejetée; il est également nécessaire de fournir un nom distinct pour chaque mandat-poste, sinon la perception du paiement pourrait s'avérer difficile. Dans tous les cas, le secret sera tenu pour inviolable, car toutes les lettres sont soit retournées à leur auteur ou détruites à la fermeture de chaque dossier. Si vous insérez des billets de banque dans l'enveloppe, vous pouvez vous assurer qu'ils sont en sécurité en l'expédiant par courrier recommandé, ce qui ne coûte presque rien et qui est souvent préférable au mandat-poste, car il n'est pas nécessaire de fournir un nom ou une adresse.



Timbre rouge de 2 ¢ pour lettre recommandée, qui ne convenait pas à la livraison postale aux États Unis; placement incorrect du timbre pour lettre recommandée dans le coin supérieur droit et coût total incorrect de 5 ¢, soit celui d'une lettre recommandée du régime intérieur. Oblitération en cercle interrompu et oblitération Bullseye de Montréal.



Timbre de 5 ¢ pour lettre recommandée et deux petites reines de 3 ¢ totalisant 11 ¢, soit 3 ¢ de plus que l'affranchissement nécessaire pour l'acheminement d'une lettre recommandée vers les États-Unis. La date dans le CDC et l'oblitération des timbres ont été écrites à la main.

Le nom et l'adresse de renvoi de l'expéditeur figuraient sur le côté face de vingt de ces enveloppes, ce qui indique que la majorité des clients n'étaient pas trop soucieux de confidentialité.

Un examen des 154 plis a révélé que les dates s'étaient sur une période de 25 ans, de 1873 à 1898. Pendant ce temps, à l'exclusion de deux mois en 1888, le tarif des lettres vers les États-Unis était de trois cents pour le courrier ordinaire et de huit cents pour le courrier recommandé.

Des 34 plis recommandés, 24 disposaient du timbre approprié aux lettres recommandées, soit un timbre vert de cinq cents. Six plis ont été affranchis avec le timbre rouge de deux cents pour lettres recommandées, qui convenait seulement au régime intérieur, le tarif de cinq cents ayant été complété par un timbre petite reine ordinaire de trois cents. Cinq plis ont été affranchis avec des timbres destinés au courrier ordinaire au lieu de timbres pour courrier recommandé.

Deux plis ont été incorrectement affranchis. L'un deux, en date du 7 septembre 1885, comporte un timbre rouge de deux cents pour lettre recommandée et un timbre ordinaire petite reine de trois cents. Il a été posté au tarif des lettres recommandées du régime intérieur et dès lors comporte une erreur survenue à son lieu d'origine, un bureau de poste de Montréal. L'autre, en date du 31 mars 1889, est affranchi avec un timbre pour lettre recommandée de cinq cents et deux timbres petite reine de trois cents. Ce dernier pli est le seul doté d'une oblitération manuscrite.

Un pli comportait un CDC en date de 1848; il s'agissait d'une erreur, car le Peabody Medical Institute a été fondé dans les années 1860 et le petite reine de trois cents a été émis en 1870 seulement.

Les commis des postes recevaient la directive d'apposer le timbre pour lettre enregistrée dans le coin supérieur gauche du pli. Nous pouvons présumer que les gens qui achetaient des timbres pour le courrier recommandé étaient avisés de les apposer à l'endroit approprié. Cependant, seulement huit (24 %) des plis recommandés comportaient des timbres apposés comme il se devait dans le coin supérieur gauche. Des timbres ordinaires avaient été collés dans le coin supérieur gauche sur quatre de ces plis et sur trois autres, un timbre de deux cents pour lettre recommandée avait été placé au même endroit. Un seul pli (3 %) avait un timbre approprié de cinq cents pour courrier recommandé placé au bon endroit!



La date du CDC de Winnipeg est 1848, ce qui est une erreur. Le timbre petite reine de trois cents a été émis en 1870 seulement.

Les commis devaient étamper l'enveloppe à la main avec le mot « RECOMMANDÉ » ou avec un cercle ou un ovale comportant la lettre « R » au centre. Vingt des plis recommandés avaient l'étampe manuelle « RECOMMANDÉ ». Sur l'un des vingt plis, un encadré mettait en évidence le mot « RECOMMANDÉ ». Huit plis comportaient une étampe manuelle ovale représentant la lettre « R » et tous avaient été postés à partir de l'année 1886. Trois des plis ne portaient pas de mention « RECOMMANDÉ », mais cette dernière avait été écrite à la main sur deux autres.

Les commis devaient aussi écrire sur l'enveloppe un numéro correspondant à celui qui était écrit dans le registre du courrier recommandé expédié. Un seul numéro était inscrit sur dix des plis, douze avaient deux numéros, sept en avaient trois, quatre en avaient quatre et deux en avaient cinq. Les numéros supplémentaires servaient sans doute à la documentation des bureaux de poste où un transit avait lieu.



Le seul pli conforme aux règlements postaux. Le timbre de 5 ¢ pour lettre recommandée est correctement placé dans le coin supérieur gauche et le timbre ordinaire petite reine de 3 ¢ se trouve dans le coin supérieur droit. Oblitération en cercle interrompu de Québec, rayure d'oblitération, ovale avec le « R ».

Quarante et une lettres étaient adressées au Peabody Medical Institute, 85 au Dr Parker, 26 au Dr Hayes et deux à un numéro de case postale. Le Dr Hayes était le destinataire de 24 lettres jusqu'à 1884, mais par la suite, il en a reçu seulement deux, ce qui laisse présumer qu'au cours des dernières années, son rôle à l'institut a été moins actif.

Le tableau montre la province ou le territoire d'origine, qui étaient identifiables sur 140 plis. Un total de 112 différents lieux ont été identifiés, ce qui témoigne de l'ampleur géographique de la publicité utilisée par le Peabody Medical Institute.

Trois des plis non recommandés provenaient d'imprimeries de Toronto. Le Peabody Medical Institute publiait des livres, des questionnaires et des annonces ainsi qu'un manuel gratuit le Know Thyself Manual. The Globe Printing a envoyé une lettre à l'institut en 1886 et le Grip Printing lui en a envoyé une en 1884. Un montant de 5642,56 \$ apparaissait sur l'une des enveloppes du Globe Printing. En supposant qu'il s'agisse du montant d'une facture de frais d'impression que contenait l'enveloppe, la somme semble considérable pour l'époque. Les affaires de l'institut devaient être très florissantes pour justifier un montant de frais d'impression d'une telle importance.

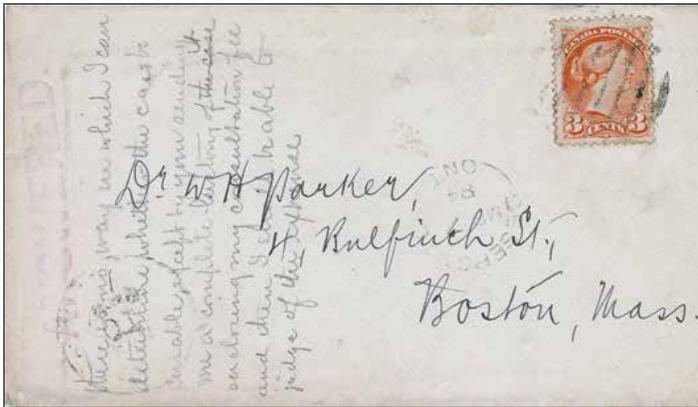
Trente-sept plis comportaient une étampe manuelle « Répondue » de couleur pourpre à laquelle une date était incorporée sur huit plis.

Un montant en dollars, habituellement écrit au crayon bleu, figurait sur soixante plis. Trente-deux des montants étaient de 1 \$, dix de 16 \$, cinq de 11 \$, trois de 5 \$, deux de 15 \$ et le reste était constitué d'autres montants s'élevant à un maximum de 26 \$. Il s'agissait sans doute de frais appliqués aux livres à 1 \$ ou aux dépliants, aux consultations à 5 \$ ou à des quantités standard de médicaments (11 \$, 15 \$, 16 \$).

Province	Numéro (%)	Ville	Numéro (%)
Ontario	77 (55 %)	Toronto	6 (4,3 %)
		Hamilton	5 (3,6 %)
		Ottawa	3 (2,1 %)
N.-Brunswick	18 (13 %)	Fredericton	3 (2,1 %)
		St Johns	6 (4,3 %)
Québec	16 (11 %)	Montréal	6 (4,3 %)
N.-Écosse	14 (10 %)		
Manitoba	6 (4,3 %)	Winnipeg	3 (2,1 %)
Î.-P.-É	4 (2,9 %)		
C.-B.	2 (1,4 %)		
T.N.-O.	2 (1,4 %)		
Saskatchewan	1 (0,7 %)		



1. Affranchissement ordinaire sur une lettre de The Globe Printing. CDC de Toronto avec oblitération comportant le chiffre 1 au centre. Arrivée à Boston 27 heures après avoir été postée de Toronto.



2. Affranchissement ordinaire de Deseronto, Ontario, et une longue note manuscrite.

Deux personnes ont expédié plus d'une lettre au Peabody. M. Samuel Morris, d'Avon en Ontario devait être satisfait du traitement qui lui avait été prescrit, car il a acheté des médicaments d'une valeur de 16 \$ à deux reprises en 1882. M. W. MacKenzie Jr a correspondu en 1881 et en 1884 et à cette dernière occasion, a acheté des médicaments.

Des directives médicales avaient été notées de façon abrégée sur trente enveloppes. Je n'ai pas pu les déchiffrer toutes, mais certaines avaient de toute évidence trait à des posologies de médicaments, comme le bromure, la strychnine, le chloral et des laxatifs. Les notes à l'intention de M. Morris, écrites sur les plis ci-dessous, suggèrent qu'il a bénéficié des effets du bromure et du chloral, deux sédatifs couramment prescrits à l'époque.



Lettre recommandée de Samuel Morris postée à Avon en Ontario. Note « Answered » (répondue) étampée à la main en pourpre et 16 \$ écrit au crayon bleu. « Bro » fait vraisemblablement référence à bromure.



Lettre recommandée de Samuel Morris postée à Avon en Ontario. Note « Answered » (répondue) étampée à la main en pourpre et 16 \$ écrit à l'encre noire; « 1/2 chloral » fait référence à une dose de chloral prescrite.

Une longue note manuscrite figure sur le côté face de l'un des plis.

« Je ne peux en aucune façon déterminer si votre cas peut être curable, à moins que vous n'en fassiez l'historique complet et que vous ajoutiez mes frais de consultation à votre lettre; je serai alors en mesure de calculer la dépense ».

La longueur de la note permet de supposer qu'une secrétaire l'ait transcrite sur un papier à correspondance officielle. Les directives médicales abrégées étaient peut-être aussi transcrites sur du papier à correspondance sur lequel figuraient des instructions médicales standard applicables à des problèmes communs.

Cinq plis étaient des enveloppes-réponses fournies par le Peabody Medical Institute. Quatre d'entre eux dataient de 1891 ou 1892; la date du cinquième, quant à elle, n'était pas identifiable.

Le mot « plainte » se retrouvait sur quatre plis. De toute évidence, les clients n'étaient pas tous satisfaits des résultats du traitement.

Hayes était-il un charlatan ou un médecin exerçant sa profession avec des idées et des traitements non conventionnels et qui, néanmoins, sauvait ses patients? La réponse à cette question est peut-être aussi nébuleuse aujourd'hui qu'à l'époque. Il est cependant manifeste que Hayes a fondé une clinique florissante, une entreprise médicale où il exerçait une pratique en marge de la médecine de l'époque, qui a cependant répondu aux besoins d'un nombre suffisant de clients en Amérique du Nord pour survivre au cœur de Boston pendant plus de quatre décennies!

Bibliographie

- Boggs WS. The Postage Stamps and Postal History of Canada. Volume I et II, Chambers Publishing Co. Kalamazoo MI. 1945
- Firby CG, Willson VL. The Canadian Posted Letter Guide. Pour les lettres postées de 1851 à 1902. Charles G. Firby Publications. Waterford MI. 1996
- Kinsey, Alfred Charles, Clyde Eugene Mart. Sexual Behavior in the Human Male. Indiana University Press. 1948
- Lowe R. The Encyclopaedia of British Empire Postage Stamps. 1639 à 1952. Volume V The Empire in North America. Robson Lowe Ltd. London. 1973